

Le nombre réduit d'opérations de démoustication durant les deux mois de confinement a-t-il profité à la trentaine d'espèces de moustiques présentes sur l'île ? Notamment l'aedes albopictus vecteur de la dengue, du zika et du chikungunya

À u service de démoustication de la Collectivité de Corse, les appels de personnes se multiplient. Sur le site vigilance-moustiques.com, la Corse ne se situe pourtant pas encore dans les territoires signalés pour des piqûres et des proliférations inhabituelles. Certaines zones sont sans doute plus sensibles que d'autres, mais l'impression d'une année faste pour le moustique pourrait se confirmer par deux facteurs : un climat propice à son épanouissement avec une alternance pluie et chaleur, doublé de la réduction significative des opérations du service de démoustication de la Collectivité de Corse pendant le confinement.

« Seuls quelques agents sont restés sur le terrain, selon le plan de continuité d'activité de la CdC, explique Angélique Boidron, directrice adjointe de la sécurité sanitaire à la Collectivité de Corse. Aussi, si les grandes zones naturelles, comme l'étang de Biguglia ou la zone de Porto-Vecchio ont été traitées par épandage aérien, les tournées habituelles de prospection des habitations ainsi que la surveillance de certains endroits n'ont pu être réalisées. Depuis le 18 mai, tous les agents du service ont repris leur rythme habituel de traitement et de surveillance de leurs secteurs respectifs. »

Habituellement, ces zones sont traitées dès l'hiver au Bacillus Thuringiensis israelensis (BTI), « un produit biologique, poursuit

Angélique Boidron, qui agit de façon sélective sur les larves des moustiques ».

Si une trentaine d'espèces sont présentes sur l'île, seuls 5 ou 6 types de moustiques transmettent à l'homme des maladies et font par conséquent l'objet de la surveillance et du ciblage de l'agence régionale de santé (ARS) et du service de la Collectivité de Corse.

Sous surveillance : le culex, susceptible de transmettre le virus de la fièvre du Nil. Et surtout, l'anophèle vecteur du paludisme et le moustique tigre, très reconnaissable, avec ses rayures blanches. Ce dernier transmet le chikungunya, la dengue et Zika, trois arbovirus cousins.

Originaires d'Asie du Sud-Est, il poursuit sa progression vers le nord de l'Europe. Cette année, sept départements français ont rejoint les 51 déjà placés en rouge par Vigilance-moustiques.

Le moustique ne transmet par le Covid-19

La Corse pour sa part fait partie des zones en alerte depuis des dizaines d'années. Elle fut l'un des premiers territoires en France à être infesté. Aedes albopictus est en effet signalé pour la première fois sur l'île en 2002, sur la commune de Linguizzetta. Il envahit la Haute-Corse en 2005-2006 et atteint le sud de l'île en 2007. De

puis, il prolifère sur les routes les plus fréquentées le long du littoral. Quelques rares communes de montagne résistent à l'invasion.

Chaque année, début mai, l'agence régionale de santé et la Collectivité de Corse, chargées de la lutte antivectorielle, lancent une campagne de communication pédagogique à destination de la population. Le mode de fonctionnement du moustique tigre et les moyens simples de lutte y sont expliqués : assécher tout point d'eau croupie, dans les jardins, sur les balcons des villes où ils prolifèrent, réparer et réparer les fuites dans les canalisations, traiter les piscines laissées à l'abandon, porter des vêtements longs et amples, utiliser des produits répulsifs, etc.

La vigilance sur l'île a bien fonctionné puisqu'aucun cas autochtone n'a été détecté en Corse. Les quelques cas avérés l'ont été sur des personnes de retour de Thaïlande, de République Dominicaine, de Nouvelle Calédonie, de La Réunion... « L'année dernière, nous avons été confrontés à 8 cas suspects de dengue, 5 étaient positifs, il s'agissait de personnes revenues de l'étranger », précise Vincent Josselin, directeur adjoint à la direction veille sanitaire de l'agence régionale de santé.

Cette année, la fermeture des frontières durant la crise sanitaire a permis de limiter le risque d'importation des cas. Quant au



Cette année, le confinement a réduit le nombre d'opérations de démoustication de la CdC. NADIA AMAR

risque de contagion du coronavirus par le moustique, la réponse est négative selon les entomologistes de l'Entente interdépartementale pour Méditerranée et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Pour ce faire, le

virus doit notamment résister à la digestion dans l'estomac de l'insecte pour ensuite atteindre ses glandes salivaires, « un processus extrêmement rare », de plus, poursuit l'EID Méditerranée, « les moustiques n'étant pas des mam-

mifères, le virus ne peut pas infecter leurs cellules respiratoires ». Le Covid-19, rappelle le ministère de la Santé, se transmet par postillons et contacts des mains non lavées.

CAROLINE MARCELIN